

**Nom:** Hedwig MARZOLF

**Fonction:** philosophe

**Date de naissance:** 08 novembre 1976

**Lieu de naissance:** Strasbourg, France

**Premier embarquement sur *La Boudeuse* :** juillet 2004

### **Diplômes et formation:**

- Doctorat de philosophie. Cette thèse intitulée « “Une morale de la finitude”. Contribution kantienne au débat contemporain entre théologie et philosophie » a été préparée à l’Université Paris IV – Sorbonne, sous la direction de M. le professeur Alain Renaut et soutenue le 29 septembre 2007 devant MM. les professeurs Jean-Marc Ferry, Michel Fichant, Alain Renaut et Daniel Tanguay.  
Agrégation de philosophie

### **Parcours professionnel 2000 à 2009:**

- Professeur de philosophie au Lycée Paul Langevin (Beauvais) 2008/2009 .
- Attachée Temporaire d’Enseignement et de Recherche à l’UFR de philosophie de l’Université de Paris IV - Sorbonne 2007/2008
- Professeur dans le secondaire (Titulaire de Zone de Remplacement dans l’Oise) 2005/2006
- Membre d’équipage (« philosophe du bord ») à bord de « La Boudeuse » ; participation à l’expédition chez les Indiens Yuhup en Colombie. juillet 2004/janvier 2005
- Attachée Temporaire d’Enseignement et de Recherche à l’UFR de philosophie de l’Université de Paris IV – Sorbonne 2003/2004
- Allocataire Monitrice Normalienne (AMN) à l’UFR de philosophie de l’Université de Paris IV – Sorbonne 2000/2003

C’est la philosophie qui présida à ma première rencontre avec *La Boudeuse* , comme si, à travers elle et les expériences qu’elle allait m’amener à vivre, elle avait voulu partir à l’aventure. Je fis en effet la connaissance de Patrice Franceschi à la Sorbonne, en janvier 2004, lors d’une journée doctorale de « philosophie politique et éthique » organisée par Alain Renaut, notre directeur commun de thèse. Nous imaginâmes ensemble le titre de « philosophe du bord », c’est-à-dire d’inventer une manière de parler en mer de philosophie – car tout dans la philosophie, les objets, les formes, est terrien, citadin même. Puis il y eut la remontée de l’Amazone, de Belem jusqu’au petit village colombien de La Jotabeya, où nous devons passer plus de trois semaines en compagnie de quelques indiens des ethnies Yuhup, Macuna, Letuama et Tanimuka, où je risquai non seulement mes repères, mes habitudes, ma raison en ce sens, mais ma vie même, que la blessure d’un serpent faillit m’ôter. Mais la rencontre avec les indiens, la possibilité qu’un dialogue, même succinct, puisse naître entre nous, n’était-elle pas à ce prix ? Toute aventure authentique n’a-t-elle pas un coût ? Ce que je découvrais au contact des Indiens, c’est à quel point leur culture elle-même est vivante, c’est l’ampleur et la profondeur de leur questionnement sur leur devenir, sur l’avenir à donner à leur passé, c’est leur lucidité aussi sur leur propre situation et ses difficultés, c’est leur volonté d’avoir prise sur leur destin, en un mot plus solennel, c’est leur liberté. Et cette prise de conscience ne peut que rendre plus curieux en un avenir qui reste toujours ouvert, plus confiant en « la pluralité de la modernité » (Jürgen Habermas), moins sensible donc aux sirènes du désenchantement ou du pessimisme, meilleur aussi en ce sens. Pour cela, je suis prête pour de nouvelles aventures à bord de *La Boudeuse* et avec son équipage.